



Crédit photo: Vincent Arbelet

Héloïse ou la rage du réel

de Myriam Boudenia

Mise en scène: Pauline Laidet

Coproduction : Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon / Théâtre-Dijon-Bourgogne CDN



www.lasecondetigre.com

> L'EQUIPE

Conception du projet : Pauline Laidet et Myriam Boudenia

Texte : Myriam Boudenia

Mise en scène : Pauline Laidet

Interprétation : Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanville, Etienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau

Création lumières : Benoit Brégeault

Création musicale et musiciens : Jeanne Garraud et Baptiste Tanné

Scénographie et accessoires : Quentin Lugnier

Costumes : Aude Désigaux

Administratrice de production : Fanny Abiad

> CONTACTS

Responsable artistique
Pauline Laidet
06 17 77 44 35
lasecondetigre@gmail.com

Administration, production
Fanny Abiad
lasecondetigre@gmail.com

> LA PRODUCTION

Spectacle créé lors de Théâtre en Mai 2019

Production : La Seconde Tigre

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne CDN ; Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon.
Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, de la Spedidam, de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes et de Das Plateau aux Ulis – Espace Culturel Boris Vian.

> DATES 2019/2020

Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon: du 13 au 16 novembre 2019

Théâtre de Vanves: 18 janvier 2020

> DATES 2020/2021

Théâtre Dijon-Bourgogne: du 17 au 20 novembre 2020

Tournée en cours.

HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL

ROAD-DRAMA INITIATIQUE

De nos jours, en France.

Héloïse, 19 ans, fille unique d'un puissant industriel à la tête d'un empire médiatique, est kidnappée par un groupuscule inconnu des services de police. Les ravisseurs laissent volontairement le trouble gagner la sphère médiatique et l'opinion publique en ne communiquant aucune revendication ni demande de rançon.

Ce groupe d'activistes qui se fait appeler « La Steppe » cherche en fait à susciter la révolte chez Héloïse pour qu'elle se rallie à leur cause. Terrés avec leur otage dans un pavillon de banlieue, les membres de la Steppe mettent en place leur projet de « conversion ». Entre humiliation, confiance, manipulation et sincérité, Héloïse finit par épouser totalement la radicalité de sa communauté d'adoption et se fait désormais appeler Angela. Elle s'exprime via les réseaux sociaux dans des vidéos de plus en plus polémiques mais aussi de plus en plus populaires. La France entière se passionne pour le destin d'Héloïse.

La Steppe est bientôt contrainte de partir en cavale. La chasse à l'homme commence mais les autorités sont vite dépassées par un phénomène populaire d'envergure puisque Héloïse/Angela est devenue une icône populaire, un modèle d'insoumission. Le « A » d'Angela devient le signe de reconnaissance d'une révolte qui gronde et se propage dans toute la France à une vitesse folle.

Mais bientôt ce signe d'émancipation est récupéré comme objet de marketing et le combat de la Steppe est progressivement avalé par la marchandisation et la vulgarisation politique. Le groupe ne sait plus ce qu'il doit combattre et se rend compte que l'ennemi n'est plus si facile à définir, qu'il est peut-être même tapi en leur sein, par péché d'orgueil et besoin de reconnaissance. La Steppe, fragilisée et divisée, est arrêtée par la police.

Vient alors le temps des réinterprétations médiatiques et de réécriture de l'histoire, en désignant les victimes et les bourreaux pour tenter d'étouffer ce qui fut pourtant une tentative de soulèvement et de pensée.



Crédit photo: Vincent Arbelet

> L'ÉCRITURE

Note d'intentions par Myriam Boudenia

***Héloïse ou la rage du réel* est une libre réécriture d'un fait divers américain des années 70 : L'enlèvement de Patricia Hearst**, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst (qui a inspiré *Citizen Kane* à Orson Welles) par L'Armée de Libération Symbionnaise, un groupe d'activistes d'extrême gauche, son ralliement, à la stupéfaction générale, à la cause de ses ravisseurs jusqu'à son retournement lors de son procès où elle plaide le « lavage de cerveau ».

Ce fait divers ultra-médiatisé a inspiré de nombreux créateurs à l'époque comme Patti Smith dans sa chanson *Hey Joe* jusqu'à aujourd'hui, en France avec l'opéra *Les Pigeons d'argile* dont le livret est écrit par Tanguy Viel et le roman *Mercy Mary Patty* de Lola Lafon sorti chez Actes-Sud en septembre 2017.



En choisissant de transposer cette histoire en France, à notre époque contemporaine, l'enjeu est de décaler le réel, de le distordre par le prisme de la fiction dramatique et non pas de fabriquer du théâtre documentaire. En effet, les modes radicaux d'action politique ne ressemblent plus à ceux des années 70, le mot « radicalisation » évoque maintenant le terrorisme perpétré au nom de l'Islam et non plus les groupuscules d'extrême gauche. Que se passerait-il si la fille d'un riche industriel français était enlevée ? Dans notre monde morcelé où règne l'immédiateté de l'info en continu, quelles seraient les répercussions dans le pays ? De quoi cet enlèvement serait-il le nom ?

Au delà de l'aspect romanesque voire romantique du fait divers initial, les multiples interprétations et commentaires face au parcours personnel de Patty Hearst ont suscité chez moi le désir d'interroger les notions de servitude volontaire accolée à celle d'héroïsme, de courage. Quel serait le point de bascule pour passer à l'acte, pour agir enfin, et comment ? Comment dépasser l'effet de sidération provoqué par la violence ? Quel est le statut de l'otage qui devient passionaria ? Cette histoire entre en résonance avec un phénomène de société brûlant, une interrogation sur la nature subversive de l'engagement.

La pièce s'articule autour du récit a posteriori d'Héloïse qui raconte sa vision de ce moment crucial de sa vie, ses sensations, un récit dont nous n'avons que des bribes sous formes de monologues courts. Les rapports de force au sein de la Steppe, la conversion de la jeune femme, les réactions de l'opinion publique et de la sphère politico-médiatique sont donnés à voir dans des scènes au rythme soutenu, où la parole fuse. Parallèlement, la parole des personnages se déploie aussi dans des espaces-temps écrits en prose poétique qui permettent de faire une pause dans l'action en introduisant un temps de la pensée, de l'introspection.

Ces changements de rythmes et de tonalités donne un kaléidoscope de points de vue sur cette histoire. Les formes qui se succèdent donnent de la profondeur de champs et nous éloignent du naturalisme évitant ainsi toute tentation de manichéisme ou de didactisme. Le point de vue est sensible, cherchant à faire parler ce qui se cache, ce qui se tait, les idéaux, les peurs, les compromissions, le désir de changer de vie, de changer le monde...

Chercher les modalités de notre propre engagement, là où se trouve notre propre courage en dessinant les contours d'une mythologie du combat. Pour lui donner corps et voix. Car sans récit de l'héroïsme, il n'y a pas de héros.

> EXTRAIT DU TEXTE

Acte I : LE PAVILLON.

(...)

RAFA. – Écoute-moi.

HELOISE. – Oui je t'écoute.

RAFA. – Non quand tu écoutes, il faut regarder les gens dans les yeux. Regarde moi dans les yeux. Voilà. Là, j'ai le sentiment que tu m'écoutes, c'est bien comme ça.

HELOISE. – Oui je vois ce que tu veux dire

RAFA. – On est bien tous les deux. On est ensemble, qu'est-ce que t'en dis ? Ça fait du bien, non ?

HELOISE. – Oui ça fait du bien. Merci.

RAFA. – Ne dis pas merci, putain, ne dis jamais merci. Tu me dois rien, on se donne des choses, de l'énergie, du temps, on se donne des choses mutuellement, on échange tu comprends ? Dis moi, si c'est clair pour toi ?

HELOISE. – Oui c'est clair pour moi.

RAFA. – Tu vas pleurer ou quoi ?

HELOISE. – Oui.

RAFA. – Arrête.

HELOISE. – Je peux pas

RAFA. – Essaie de maîtriser ça.

HELOISE. – Arrête de me parler gentiment.

RAFA. – Quoi ?

HELOISE. – Arrête de me parler gentiment, parce que c'est trop.

RAFA. – Baisse pas les yeux. Qu'est-ce qu'on vient de se dire ? Tu me parles, je t'écoute, je te regarde, tu me regardes, on se regarde. Quelque chose de franc. On est ensemble, on est ensemble. Voilà ! Tu vas me faire chialer aussi, tiens. Allez, arrête de pleurer. Tu veux qu'on continue comme ça ? À se parler, à se regarder comme on est en train de faire ?

HELOISE. – Oui oui j'aimerais bien.

(...)

> LA MISE EN SCENE

Note d'intentions par Pauline Laidet

Un Road Drama initiatique

"Vous interrogez la rage de celles qui, le soir, depuis leur chambre d'enfant, rêvent aux échappées victorieuses, elles monteront à bord d'autocars brinquebalants, de trains et de voitures d'inconnus, elles fuiront la route pour la rocaïlle"

Lola Lafon, *Mercy, Mary, Patty*, , 2017.

Dans ce spectacle, j'interroge la quête intime d'Héloïse pour s'affranchir de son déterminisme et s'inventer autrement. A travers ce parcours étonnant, elle choisit de « *fuir la route pour la rocaïlle* ».

C'est ce pas de côté que je mets en scène, avec le vertige, l'exaltation mais aussi le trouble qu'il représente. Je raconte cette histoire du point de vue d'Héloïse, celui – sensible - de l'otage à qui on a d'abord bandé les yeux. Qu'entend-elle, que s'imagine-t-elle de ses ravisseurs ? Le spectacle est la perception de sa captivité, du cauchemardesque des premiers jours au fantasmagorique de l'évasion et de l'émancipation. Comment donner à ressentir cette sensation du soulèvement qui s'opère en elle ? L'impression d'un souffle, d'une échappée qui bientôt se refermera à nouveau sur elle.

Comme dans mon précédent spectacle *FLEISCH*, je travaille à nouveau sur l'investissement physique voire performatif des interprètes au plateau. Je cherche à provoquer l'expérience de la métamorphose par l'épuisement physique, par l'indomptable surgissant. Donner à voir et à ressentir la frénésie vivifiante et dangereuse de la cavale, la fuite comme allégorie de la quête de soi, se perdre pour se reconstruire. Courir jusqu'à épuisement, explorer l'inconnu, se faire peur et combattre ses fantômes pour peut-être réussir à recomposer le puzzle de notre identité. Un parcours d'émancipation et d'individuation.

A partir d'une unité de façade de cette communauté en fuite, je veux déconstruire les évidences de l'engagement des membres de ce groupe, questionner profondément l'héroïsme et la notion de courage, au sens où l'entend la philosophe Cynthia Fleury, c'est-à-dire se battre contre le découragement.

C'est ce rapport au pouvoir et à la domination qui m'intéresse d'observer ici : comment cette communauté qui cherche à combattre une domination sociale et politique reproduit bien malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir au sein de ses membres.

En voulant agir sur le réel, ils s'en extraient, mais dans cette fuite effrénée, le réel va les rattraper.

*

Si la majorité a raison, si cette musique dans les cafés, ces divertissements de masse, ces êtres américanisés aux désirs tellement vite assouvis représentent le bien, alors, je suis dans l'erreur; je suis fou, je suis vraiment un loup des steppes, comme je me suis souvent surnommé moi-même ; un animal égaré dans un monde qui lui est étranger et incompréhensible.

Hermann Hesse, *Le Loup des steppes*

Cette communauté d'insurgés se fait appeler « la Steppe », en référence à Hermann Hesse. Le motif du loup me permet de questionner le statut de victime et de bourreau qui sera au centre des polémiques alimentant le procès d'Héloïse: a-t-elle été victime, manipulée par ce groupe, ou bien est-ce elle, qui, en choisissant de le rejoindre et en incarnant « leur visage », va le diviser et le fragiliser? Le loup comme allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social et qui ne demande qu'à surgir.



Crédit photo: Vincent Arbelet

La scénographie, créer l'espace de la fuite

L'espace ne cherche aucunement le naturalisme, au contraire, on est dans la superposition des espaces et du temps, on cherche le choc de ces différents moments, des différents points de vue. Les comédiens évoluent tantôt à l'intérieur de la Steppe, interprétant un des membres, tantôt à l'extérieur de ce huis-clos, représentant un des membres de la famille, un inspecteur de police, ou bien un journaliste. Mais ces deux espaces-temps peuvent se jouer quasiment simultanément et côte à côte.

L'espace déjoue toute possibilité d'illusion pour devenir un espace sensible, joueur, mouvant, comme le reflet des sensations toujours plus troubles d'Héloïse.

La première partie se joue dans un espace ouvert dans lequel se juxtent dangereusement le huis-clos de la Steppe et les lieux où on met en place leur traque, tandis que la cavale de la deuxième partie crée différents espaces délimités et exigus qui se construisent et disparaissent aussitôt, pour progressivement ne plus offrir de possibilité de sortie. On passe de la perception d'enfermement à celui de la fuite et inversement.

Par cette chorégraphie de l'action, prise en charge également par la scénographie, on donne à voir l'intranquillité des personnages.

Les espaces se superposent et ne restent plus que les vestiges. Tout n'est que départ, telle une grande fuite contre l'ennui mortifère.



Crédit photo: Vincent Arbelet

La musique live

La musique et le chant live assuré par la pianiste et chanteuse Jeanne Garraud, apporte une dimension tantôt intime, tantôt onirique et fantasmagorique. Elle nous permet aussi de passer d'une temporalité à l'autre, d'une réalité à une autre.

Parallèlement à la partition piano, Baptiste Tanné a composé une musique plus englobante, plus électro, plus obsédante.

Ces deux matières musicales rythment cette course contre la montre, et donnent, en contrepoint, accès à ces temps suspendus du rêve collectif et de l'utopie qui s'échappe.

> **EXTRAIT DU TEXTE**

Acte II : Des Punaises sur la carte.

(...)

HELOÏSE. – L'autre moi qui dort et que je regarde et que je respire a une bonne hygiène bucco-dentaire

L'autre moi respecte des rituels avant le coucher des rituels que sa mère lui a transmis

Se laver les dents attentivement

(C'est par les dents qu'on voit le mieux le plus justement d'où viennent les gens et tu ne voudrais pas tu ne voudrais certainement pas qu'on se dise diable pauvre fille personne ne lui a dit comment prendre soin de sa dentition, personne n'a eu de quoi lui soigner ses dents, les parents négligents abandonnent leurs enfants par les dents ça passe après les dents,

Une carie puis deux puis trois et c'est toute la bouche qui est infestée de plombs c'est dégoûtant une bouche plombée on dirait qu'on parle d'un champ de bataille du plomb dans les dents la bouche n'est pas un champ de bataille

La bouche c'est le sourire la parole la communication avec l'autre et on se présente au mieux devant les autres on ne dégaine pas ses plombs pour entamer une conversation.)

Se laver les dents donc.

(...)



Crédit photo: Vincent Arbelet

> BIOGRAPHIES

<p>Pauline LAIDET</p> <p>Née en 1981, Pauline Laidet est comédienne et metteuse en scène.</p> <p>Elle se forme aux Conservatoires du Xème et XVIIème arrondissements de Paris avant de jouer sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans "Embouteillage" de 2001 à 2003.</p> <p>En 2003, elle entre à l'école de La Comédie de StEtienne où elle rencontre entre autres les metteurs en scène François Rancillac et Benoit Lambert, mais aussi les chorégraphes Maguy Marin et Thierry Niang. Elle soutient son Master 1 d'Arts du Spectacle à Paris III et son Master 2 à Lyon II en 2009. En 2006, elle est engagée pendant deux saisons comme comédienne associée à La Comédie de Saint-Etienne. Depuis, elle travaille avec les metteurs en scène François Rancillac, Laurent Brethome, Riad Gahmi, Emilie Leroux, Colin Rey, Philippe Vincent etc, et avec les chorégraphes Denis Plassard, Mathieu Heyraud et Hélène Rocheteau.</p> <p>Dans le cadre de son collectif « La Quincaillerie Moderne », elle met en scène "Jackie", d'Elfriede Jelinek en 2011. Elle intervient également comme chorégraphe dans plusieurs mises en scène de Baptiste Guiton.</p> <p>En 2014, elle assiste Denis Plassard pour le défilé de la Biennale de la Danse à Lyon. Elle fonde la même année «La seconde Tigre» qu'elle codirige avec la danseuse Hélène Rocheteau. Avec FLEISCH, elle signe la première mise en scène de cette compagnie.</p> <p>En 2018, elle mettra en scène «Souterrain», à La Comédie de Valence, puis en 2019 « Dernière ascension avant la plaine» et « Les Enfants du levant » une commande de l'Opéra de Lyon.</p> <p>Toutes ses mises en scènes tissent un lien étroit entre une fiction narrative théâtrale et un engagement chorégraphique des interprètes. Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur d'art dramatique, elle enseigne dans différents établissements scolaires et au Conservatoire de Lyon.</p>	<p>Myriam BOUDENIA</p> <p>Née en 1981, Myriam Boudenia est autrice dramatique et metteuse en scène lyonnaise. Depuis 2006, Elle a écrit 15 pièces de théâtres dont 4 sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et de production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie <i>Les Pissenlits</i>. Après une formation en Lettres classiques en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée du Parc à Lyon puis en Lettres modernes à l'université Lyon 2, (mention écritures contemporaines), elle se forme comme comédienne à Myriade (Lyon) et se consacre au théâtre en travaillant avec plusieurs compagnies régionales : Elle écrit et joue ses premiers textes au sein de la <i>Cie Quat'Conscience</i> de 2003 à 2009, <i>Dernières lueurs de l'ombre</i> et <i>Bouchouka l'épine au pied</i>, tous deux publiés chez Alna éditeur. De 2009 à 2011, elle collabore en tant qu'autrice et comédienne avec <i>La Quincaillerie Moderne</i>. Elle fonde en 2014 à Villeurbanne sa propre cie, La Volière, qui axe sa pratique vers la création de spectacles participatifs en lien avec des structures sociales et éducatives de la ville (MJC, centres sociaux, mission culture université Lyon 1). Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et désire toujours laisser sa place au théâtre en proposant des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Elle défend aussi à travers des formes participatives inédites (en particulier le dispositif <i>Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise</i>) une porosité accrue entre acteurs professionnels et participants amateurs.</p> <p>Actuellement, elle collabore avec différentes compagnies :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>La seconde tigre</i>, Pauline Laidet qui met en scène deux de ses textes : <i>Souterrain</i>, en 2018, commande pour un public adolescent de la Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche et <i>Héloïse ou La rage du réel</i>, en 2019, créée au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne – CDN et coproduit par le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon - <i>l'Exalté</i> (cie Baptiste Guiton) avec qui elle intervient depuis 2016, en délégation artistique du TNP de Villeurbanne, sur un projet de transmission et de sensibilisation au théâtre (cycles d'ateliers d'écriture, de jeu et mises en espaces de lectures) auprès d'habitants de quartiers prioritaires de Villeurbanne. - <i>La Colonie Bakakai</i>, Chloé Bégou qui lui a commandé le texte de sa prochaine création <i>Umami</i> (œuvre collective théâtre-musique-arts plastique). - <i>La cie Lalalachamade</i>, Sylvain Delcourt et Alice Tedde, avec qui elle a donné des ateliers d'écriture dans plusieurs établissements scolaires de la vallée du Gier pour « Les Hauts Parleurs », concours d'éloquence soutenu par la Fondation de France. Elle écrit également pour eux <i>La Lune, si possible</i>, variation autour de <i>Caligula</i> de Camus qui sera jouée à l'automne 2019 dans la Loire. Elle est également engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui a œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant des ateliers théâtre avec des femmes nouvelles arrivantes et locales.
---	--

Le Parcours de la Seconde Tigre

Février 2014 : Création de la compagnie

2014-2015 : Tournée de 2 solos : *Jackie* d'Elfriede Jelinek, interprété et mis en scène par Pauline Laidet (La Loge, Paris), *BLAST*, création chorégraphique d'Hélène Rocheteau (CCN Le Havre)

2015 : Résidence de *FLEISCH* création au tour des marathons de danse, librement inspiré de *On n'achève bien les chevaux* d'Horace Mac Coy, écrit et mis en scène par Pauline Laidet, au CND de Lyon et dans le cadre du dispositif *Tridanse* au Vélo Théâtre (Apt), au Citron Jaune – Centre National des Arts de la Rue (Port Saint Louis du Rhône), au 3bisF – Centre d'art contemporain (Aix en Provence), et à La Passerelle - Scène nationale (Gap)

2016 : Création de *FLEISCH* au Théâtre de Vénissieux (69) puis en tournée au Théâtre de Bourgoin-Jallieu, à la Scène Nationale d'Aubusson, au Théâtre de Vanves dans le cadre du Festival « Artdanthé », au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon, à la Scène Nationale de Cavaillon et enfin au Festival Théâtre en mai du TDB-CDN de Dijon.

2017 : Première résidence de *Héloïse ou la rage du réel* au TNP – Villeurbanne

2018 :

- Tournée de *FLEISCH* au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-sec, à l'Echappée Théâtre de Sorbiers / La Comédie de St-Etienne.

- Création de *SOUTERRAIN* pièce de Myriam Boudenia, mise en scène de Pauline Laidet, à destination d'un public adolescent, en production déléguée avec La Comédie de Valence.

- Résidence 2 et 3 de *Héloïse ou la rage du réel* à l'espace Boris Vian, les Ulis (91) et au Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)

Mai 2019 : création de *Héloïse ou la rage du réel* au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne, qui sera repris en **novembre 2019** au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon.

Partenaires :

La Compagnie La seconde Tigre a bénéficié pour sa précédente création « FLEISCH » du soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Lyon, de la Spedidam, de l'Onda, du dispositif de région PACA « Tridanse », du Théâtre de Vénissieux, du Pole des arts de la scène-Friche de la belle de mai- et d'Arts-Valley.

Elle a reçu l'aide du CND de Lyon et de Pantin, et du Théâtre de Vanves.

Héloïse ou la rage du réel

Texte Myriam Boudenia

Mise en scène Pauline Laidet

REVUE DE PRESSE

L'HUMANITE : *Héloïse ou la rage du réel* () provoque l'onde de choc

BULLES DE CULTURE : Totale et absolument convaincante, l'expérience que propose *Héloïse ou la rage du réel* est riche, dense, et extrêmement intéressante

L'OEIL D'OLIVIER : Pauline Laidet signe un spectacle coup de poing

HOTTELLO : Sept beaux comédiens donnent corps à la révolte () Ils incarnent l'élan d'une conviction, une volonté d'agir et de s'engager, une rage d'en découdre, jouant de leur singularité et se glissant dans un mouvement plus collectif.



© Vincent Arbelet

À DIJON : UN FESTIVAL AU FÉMININ

Mardi, 28 Mai, 2019 - Marina Da Silva

Théâtre en mai célèbre sa 30ème édition avec une affiche de mise en scènes quasiment exclusivement féminines. Une posture politique qui se révèle aussi une réussite artistique.

Il n'y aura guère que Stéphane Braunschweig, mais avec son *École des femmes* où la merveilleuse Suzanne Aubert emporte le jeu, Adrien Béal et le brésilien Marcio Abreu pour signer le plateau au masculin lors de cette 30ème édition de Théâtre en mai qui se déroule à Dijon du 23 mai au 2 juin. Pour le reste, c'est bien plus que « l'autre moitié du ciel » qui déploie audaces et inventivités dans l'écriture et sur la scène : Maëlle Poesy, Pauline Laidet, Myriam Marzouki, Françoise Dô, Rebecca Chatillon, Céline Champinot, Julie Rossello Rochet, Lucie Rébéré, Elise Vigier, Pauline Bureau, Alice Vannier, Carole Thibaut, Judith Depaule... Toutes réinventent texte, jeu et réflexion pour notre plus grand plaisir.

En ce début de festival, c'est assurément *Héloïse ou la rage du réel* écrit par Myriam Boudenia et Pauline Laidet qui provoque l'onde de choc. Une atmosphère inquiétante,

soulignée par la formidable musique live de Jeanne Garraud, au piano, et Baptiste Tanné, de laquelle vont surgir des personnages portant des masques de loup. Ils vont fendre sur leur proie. Ce sera Héloïse (épatante Margaux Desailly), la fille unique d'un industriel, marchand d'armes et patron de presse, qui émerge de ses vingt ans avec innocence et naïveté. Séquestrée par les membres d'un groupe d'activistes politiques qui se fait appeler La Steppe (en référence au *Loup des steppes* d'Hermann Hesse), la jeune fille, enfermée dans une minuscule cage, humiliée, harcelée, menacée, va connaître une terrible descente aux enfers et dans la terreur. Jusqu'à ce qu'une étrange relation ne se mette néanmoins en place avec ses bourreaux, filles et garçons à peine plus âgés qu'elle. C'est ce qu'enquêteurs et sociologues ont déjà défini comme le « syndrome de Stockholm », qui conduit la victime à éprouver de la compréhension, de l'empathie, voire des sentiments affectifs pour ses assaillants, un déplacement qui intéresse ici Myriam Boudenia. Elle creuse le sillon d'une écriture fictionnelle et non documentaire mais qui puise son inspiration et sa crédibilité dans le réel, convoquant le souvenir de l'enlèvement par un groupe d'extrême gauche, dans les années 70, aux États-Unis, de Patricia Hearst, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst (qui allait inspirer *Citizen Kane* à Orson Welles).

Brutalement extirpée de son monde ouaté, hyperprotégée et nantie, mais n'en traînant pas moins un mal de vivre et d'être, Héloïse va se métamorphoser et reprendre à son compte la dénonciation de ses geôliers de la marchandisation et de la domination du monde où ses parents occupent une place de prédateurs. Elle va choisir pour pseudonyme Angela (pour Angela Davis) et rejoindre La Steppe posant ouvertement la question de l'engagement et de la subversion. Le groupe va accentuer ses actions, attaques à main armée, médiatisation sur les réseaux sociaux. Jusqu'à sa reddition. Saluons la mise en scène de Pauline Laidet, la présence et la performance des comédiens : Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau, tous formidables, rendant compte comme dans une partition des contradictions et des rapports de force au sein d'un collectif. Leur parole et leur jeu se déploie dans une chorégraphie et des temporalités différentes. Ils changent d'habits, de personnages (ils sont les ravisseurs mais aussi la famille, les enquêteurs, les journalistes...) et de registre en une fraction de seconde, semant le trouble, propageant leur exaltation. C'est aussi leur jeunesse qui rend fulgurante et évidente leur radicalité.



♥ [Critique] « Héroïse ou la rage du réel » : une road story vertigineuse

Avec ***Héroïse ou la rage du réel***, Myriam Boudenia et Pauline Laidet signent un spectacle captivant, présenté au Théâtre Dijon Bourgogne dans le cadre de Théâtre en mai. L'avis et critique théâtre de Bulles de Culture sur cette pièce coup de coeur.

Synopsis :

Héroïse (Margaux Desailly), la fille du PDG d'un grand groupe industriel, est enlevée une nuit par un groupe d'activistes (Anthony Breurec, Logan de Carvalho, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Tiphaine Rabeau-Fournier et Hélène Rocherateau). Inconnu des services de police, le groupe qui se fait appeler La Steppe ne demande pas de rançon, mais pousse Héroïse à épouser sa cause. La jeune femme devient alors leur figure de proue.

Héloïse ou la rage du réel : une réécriture contemporaine de l'histoire de Patty Hearst

L'enlèvement de la fille d'un magnat, les revendications sociales du groupuscule activiste, la conversion de l'otage à la cause de ses ravisseurs, une fin dans la violence et la confrontation à la justice, autant d'éléments qui renvoient de façon explicite à Patricia Hearst, dit Patty Hearst. Si c'est bien le fait divers qui a été le déclencheur d'écriture pour Myriam Boudenia, ***Héloïse ou la rage du réel*** va au-delà du documentaire.

Ce qui intéresse l'autrice, c'est plutôt ce que pourrait devenir cette histoire dans le monde d'aujourd'hui. Car si l'injustice sociale perdure et peut donner lieu à des revendications comparables à celles des groupes armés des années 1970, les réseaux sociaux ont changé le processus d'appartenance à un groupe et les modalités d'adhésion à une cause.

Héloïse ou la rage du réel imagine ainsi l'impact décuplé qu'auraient les vidéos de dénonciations auxquelles participe la jeune fille dans une société contemporaine où elles seraient partagées et vues des millions de fois. Myriam Boudenia introduit également la problématique de l'emballement qui pourrait se créer autour d'un petit groupe qu'on identifie à un visage et dont on ferait un emblème de révolte. Elle met en question l'adhésion aveugle et anonyme au groupe ou encore la commercialisation opportuniste.

On observe également les conséquences que pourraient avoir l'emballement médiatique si symptomatique de notre époque : les déclarations télévisées des parents, l'écroulement en bourse des actions du groupe industriel décrié par la Steppe, et les émissions de débat autour du fait divers. Rien du cynisme de la bulle médiatique n'a échappé à la sagacité de notre autrice.

Une meute attachante

Ce qui est au coeur du spectacle ***Héloïse ou la rage du réel***, c'est la question des règles du groupe. Le groupe que l'on observe est d'abord celui qui arrache avec violence, puis celui qui humilie celle qui en est exclue. Mais progressivement le rapport physique à la prisonnière crée des liens humains : c'est à force de nourrir Héloïse, de lui offrir bain ou bassine pour satisfaire ses besoins que les membres de la Steppe l'apprivoisent.

La lecture qu'offre la mise en scène de **Pauline Laidet** est éminemment physique. Les corps se heurtent, se poursuivent, se serrent, s'affrontent. Le groupe fermé sur lui-même est comparé à une meute. On parle, on hurle, on court, et chacun-e pourtant joue avec les règles du groupe comme avec le feu, en les transgressant marginalement. Des figures dominantes s'imposent. Des figures dominées et soumises se dessinent.

La performance époustouflante de **Margaux Desailly** montre avec pertinence la place qu'Héloïse se fait dans le groupe. De dominée à dominante, d'effacée à décisionnaire, de sage à exaltée, les facettes du personnage sont multiples et scintillent toutes en pleine lumière. Celle qui avait unit les membres par son enlèvement finit ainsi par les séparer à coup de liaison amoureuse et par l'hégémonie de sa participation.

Héloïse ou la rage du réel : radicalité et exaltation

Pas une seconde de répit dans ***Héloïse ou la rage du réel***. Le rythme est soutenu, le texte dense. Les corps sont mis à l'épreuve d'un mouvement perpétuellement vif. Qu'il s'agisse de l'animation qui a lieu dans la planque du début ou de la fuite effrénée de la deuxième partie, Pauline Laidet soumet ses comédien-ne-s à une épreuve physique éreintante.

Cette vivacité qui ne s'épuise jamais épouse parfaitement l'exaltation qui traverse le groupe. La radicalité des idéaux qui sont érigés comme principe a la force du carburant inépuisable. C'est cette énergie qui fait traverser le public avec un tel enthousiasme ce spectacle. La vigueur qui émane de cette action vive et continue est telle qu'elle provoque l'adhésion totale.

La langue de Myriam Boudenia rend également palpable l'ardeur partagée par le groupe. Débats passionnés, longues tirades écrites dans une prose poétique splendide. La densité du texte suit en ce sens le dynamisme des corps. Et il faut bien cela pour nous plonger dans la fièvre et l'effervescence, dans la sensation d'une liberté fougueuse.

De l'emportement à la galvanisation, il n'y a qu'un pas, et ***Héloïse ou la rage du réel*** saisit avec nuance l'ambivalence des individus et le surgissement des conflits autour de la glorification du personnage d'Héloïse, qui se fait alors appeler Angela en référence à Angela Davis, ainsi que la difficulté de la posture radicale dans le temps.

Totale et absolument convaincante, l'expérience que propose ***Héloïse ou la rage du réel*** est riche, dense, et extrêmement intéressante. **Spectacle coup de coeur, Bulles de Culture ne peut que vous le recommander !**

Morgane P. - Rédactrice/Editor chez Bulles de Culture

INSTAGRAM **bulles_de_culture** : Tonnerre d'applaudissements pour l'excellente pièce #heloiseoularagedureel de #MyriamBoudenia et #PaulineLaidet C'est un coup de ♥ pour #BdC theatreenmai@theatre_dijon_bourgogne



© Vincent Arbelet

Empathie mortifère d'une âme trop naïve

Partant d'un fait divers qui a marqué l'Amérique des années 70, l'affaire Patty Hearst, Myriam Boudenia décortique, au scalpel les mécanismes psychologiques du syndrome de Stockholm et de la radicalisation d'une jeunesse désœuvrée. De cette matière dure, violente, Pauline Laidet tire un spectacle choc, saisissant, jamais complaisant, un conte noir qui puise sa poésie âpre, crue dans la soif rageuse, vitale de vivre libre.

Sur une scène dépouillée, une jeune femme erre en chemise. Blonde comme les blés, visage angélique, Héloïse (épatante **Margaux Dessailly**), à peine vingt ans, n'arrive pas à dormir. Il est quatre heures du matin, sa vie défile bien tranquillement. Fille d'un riche magnat de l'industrie, elle s'ennuie, ne semble pas trouver sa place dans le monde. Elle s'interroge sur sa morne existence presque triste. Derrière elle, cachées par de grandes cloisons grises, des silhouettes inquiétantes apparaissent. Visages dissimulés derrière des masques de loup, six individus fondent sur elle, la malmènent, la violentent, l'enlèvent. C'est le début d'une longue descente en enfer.

Enfermée dans une cage bien trop petite, nourrie à la cuillère, totalement terrorisée, Héloïse, bien trop naïve, bien trop innocente, pleure, gémit. Rien n'y fait. Le cœur de ses bourreaux reste insensible. Pourtant, malgré les sévices, les ravisseurs, tous en marge d'une société qui ne veut pas



d'eux et dont ils rejettent la compassion, laissent paraître derrière la dureté, la violence, une sorte de rugueuse bienveillance. Pour survivre, pas le choix, elle doit s'adapter. Imperceptiblement, elle change, elle se laisse séduire, comprend leur motivation et finit par adhérer à leur mouvance radicale, à prendre la tête

des activistes politiques en guerre contre l'establishment, contre le capitalisme à outrance, qui en hommage au roman d'Hermann Hesse se sont auto-baptisés « La Steppe ».

Utilisant comme point de départ l'histoire tragique de Patty Hearst, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst – connu notamment pour avoir servi de modèle à **Orson Welles** pour Citizen Kane, dont l'odyssée tragique et meurtrière défraya la chronique américaine en 1974, **Myriam Boudeni** adresse le portrait en creux d'une société où s'affrontent les nantis et les démunis. Véritable champ de bataille, la personnalité en construction de la jeune captive sert de terreau à ce récit noir. N'épargnant rien de la terreur subie, des angoisses qui assaillent l'esprit apeuré de la jeune femme, la dramaturge dissèque un à un les mécanismes de défense psychologique qui vont l'amener à éprouver de l'empathie pour ses kidnappeurs, à se fondre dans le groupe, quitte à renier son monde, ses parents, à devenir une passionaria anti-mondialisation, une Zadiste.



Forte de ce texte rugueux, dense, qui fait constamment l'aller-retour entre l'intérieur du groupuscule et l'extérieur, **Pauline Laidet** donne corps à cette fuite en avant d'une jeunesse désespérée qui rêve de révolte, de subversion.

Embarquant ses comédiens – **Anthony Breurec, Margaux Dessailly, Logan De Carvalho, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau** –, tous engagés, tous remarquables, dans un monde macabre, une spirale infernale qui ne peut cesser sans effusion de sang, elle cisèle sa mise en scène, confrontant les points de vue, les divergences d'opinion. Avec aisance, ils passent d'un rôle à l'autre. De policiers, journalistes, parents, ils redeviennent en un clin d'œil des tortionnaires, des bourreaux autant que des victimes du système.

Évitant les écueils du manichéisme, **Pauline Laidet** signe un spectacle coup de poing, qui devrait gagner en force et en intensité au fil du temps, gommer les quelques longueurs qui perdent parfois le propos dans quelques saynètes superflues. Pas de deux, danses de l'errance ou de guerre sur la musique jouée en direct par **Jeanne Garraud**, c'est toute une chorégraphie qui vient souligner cette partition féroce, cette radicalisation fougueuse.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Dijon

Héloïse ou la rage du réel, conception du projet Pauline Laidet et Myriam Boudenia, texte de Myriam Boudenia, mise en scène de Pauline Laidet.



© Vincent Arbelet

Dans le cadre de Théâtre en Mai – 30^e édition – Festival du 23 mai au 2 juin 2019 – Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre Dramatique National.

Héloïse ou la rage du réel, conception du projet **Pauline Laidet** et **Myriam Boudenia**, texte de **Myriam Boudenia**, mise en scène de **Pauline Laidet**.

Héloïse ou la rage du réel de Myriam Boudenia est la libre réécriture d'un fait divers américain des années 1970, l'enlèvement de Patricia Hearst, petite fille du magnat de la presse William Randolph Hearst, qui inspira *Citizen Kane* à Orson Welles.

Les ravisseurs – l'Armée de Libération Symbionnaise – relèvent d'un groupe d'activistes d'extrême-gauche qui conduisent, à la stupéfaction générale, la victime à se rallier à la cause de ses bourreaux – via le fameux syndrome de Stockholm – jusqu'à son retournement lors de son procès où elle plaide le « lavage de cerveau ».

La metteuse en scène Pauline Laidet et l'auteure Myriam Boudenia transposent l'histoire en France, de nos jours, éludant le théâtre documentaire et ralliant la fiction.

La fiction contemporaine – un rêve, une utopie à venir -, se penche sur les questionnements de la jeunesse du temps, sur son engagement politique dans la cité, ou en échange, sur sa volonté préparée d'un éloignement jusqu'à s'en exclure.

Que signifie l'enlèvement de la fille d'un riche industriel, qu'en serait-il des répercussions dans un monde morcelé où règne l'immédiateté de l'info en continu ?

Trouble et peur, cris et chuchotements, l'angoisse de l'otage est partagée par le public : brutalité de la situation de rapt dans le spectacle inventif de Pauline Laidet.

Une aventure amère de violence sociale et intime – une soumission qui gifle le public.

La violence provoque son effet de sidération, un état que la mise en scène met en lumière avec efficacité et précision, proposant d'emblée l'acte brutal d'enlèvement au vu du public, par un groupuscule de jeunes « illuminés » portant un masque de loup.

Exaltation des ravisseurs, pleurs de souffrance de la captive, l'enfermement d'un cauchemar est vécu, ici et maintenant, dans le temps même de la représentation.

Héloïse ou la rage du réel explore le concept à la fois de servitude volontaire, d'héroïsme et de courage, à travers l'identification de l'absurdité d'un monde où sont autorisées, comme incontournables, les exactions des puissants contre les faibles.

Comment se décide-t-on de passer à l'acte ?

Peu à peu, l'image des bourreaux face à leur otage se nuance, même si ces insurgés sont « des animaux égarés dans un monde qui leur est étranger et incompréhensible », telle une « allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social ... », un rappel du *Loup des steppes* (1927) de Herman Hesse.

Et La Steppe – tel est le nom du groupe activiste – ne revendique rien, si ce n'est une posture neuve face au monde, un regard, une réflexion raisonnée et sensible.

Une manière subtile aussi d'interroger la domination, la soumission et la servitude.

Voici Héloïse radicalisée, contre toute attente, et portant le nom d'Angela – signe symbolique de revendication et de rébellion liées à la figure politique d'Angela Davis.

Or, cette conversion de l'héritière dans le groupe modifie les rapports de force, tandis qu'à l'extérieur sévit un emballement populaire politico-médiatique pour l'égérie.

La communauté des ravisseurs qui aspire à combattre une domination sociale et politique, reproduit, malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir articulé.

Trois étapes sont déclinées, l'enfermement, la cavale et la plaidoirie : les convictions de ces autonomes restent trop fragiles face à l'omnipotence des dominants, les faits sont réinterprétés et récupérés par la force politico-médiatique du néo-libéralisme.

Sept beaux comédiens sont sur la scène qui donnent corps à la révolte – Anthony Breurec, Logan de Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanville, Etienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier, Hélène Rocheteau et la pianiste et chanteuse Jeanne Garraud.

Ils incarnent l'élan d'une conviction, une volonté d'agir et de s'engager, une rage d'en découdre, jouant de leur singularité et se glissant dans un mouvement plus collectif.

Ils dessinent une chorégraphie dont l'énergie créative se renouvelle, courant sur le plateau, s'accordant des pauses afin que l'éclairage scénique se concentre sur l'un d'eux, actifs, se jetant dans les batailles physiques et verbales, unis, sans remords.

Ce chœur improbable qui porte en étendard une violence désignée comme arme ultime, présage finalement de la bonne santé de la jeunesse face à l'art du théâtre qui se doit d'accomplir et faire l'éloge de ses vertus, à la fois politiques et poétiques.

La vivacité du spectacle *Héloïse ou la rage du réel* rappelle au spectateur l'état d'un monde à améliorer d'urgence, déstabilisé avec bonheur par les valeurs de quelques-uns.

Véronique Hotte

Théâtre en Mai – 30^e édition – Festival du 23 mai au 2 juin 2019 – Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre Dramatique National. Héloïse ou la Rage du réel, du 25 au 27 mai 2019. Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, du 13 au 16 novembre. Théâtre de Vanves, le 18 janvier 2020.